

jouissance du salut éternel, et, pour cela, mettre à la portée des maladies de l'âme les remèdes que Jésus-Christ a voulu placer en Notre puissance. Et cela ne Nous semble pas seulement réclamé par Notre charge apostolique, mais encore, sans conteste, par les circonstances particulières que nous traversons. Non que le siècle soit stérile en bonnes actions et en gloires chrétiennes. Les excellents exemples abondent au contraire, grâce à Dieu, et il n'y a pas de genre de vertu si élevé et si ardu dans lequel ne nous puissions voir exceller un grand nombre d'âmes. Car la religion chrétienne possède, de source divine, une force intérieure qui, perpétuellement, sans qu'elle s'épuise, engendre et nourrit des vertus.

Mais si, détournant Nos regards, Nous les portons d'un autre côté, quelles ténèbres ! que d'erreur quelles, vaste multitude d'âmes courant vers le trépas éternel ! Une angoisse particulière Nous étreint douloureusement, toutes les fois que nous songeons au grand nombre de chrétiens qui, séduits par la licence de penser et de juger, et s'abreuvant avidement du venin des mauvaises doctrines, corrompent chaque jour en eux-mêmes le précieux bienfait de la foi divine. De là le dégoût de la vie chrétienne et la diffusion des mauvaises mœurs ; de là cette convoitise ardente et insatiable de tout ce qui frappe les sens ; de là cette chute de toutes les préoccupations et de toutes les pensées qui, s'éloignant de Dieu, s'attachent à la terre. On peut à peine dire combien de fléaux ont découlé de cette source si malsaine, pour compromettre les principes mêmes qui sont les fondements des Etats. Car l'esprit de révolte répandu dans les esprits, le soulèvement confus des appétits populaires, les périls imprévus, les crimes tragiques, ne sont pas autre chose, pour qui veut bien en examiner la cause, que le résultat de la concurrence sans lois et sans freins pour la conquête et la jouissance des choses mortelles.

Il est donc d'un intérêt à la foi privé et public d'avertir les hommes de leur devoir, de réveiller les cœurs assoupis dans leur léthargie, de rappeler au souci de leur salut tous ceux qui, presque à chaque heure, s'exposent aveuglement à un péril

mortel, et perdre les b
sommes né
sacrée. Du
se souvient
de tout son
tions humi
fautes par
plant les s
d'apaiser la
grande abc
trésor de l
l'espoir du
culièrement
un redoubl
cela, s'il pla
dants et ad

Ce qui ac
nies extrao
samment ré
sorte, la fin
vingtième.
frontière d
la terre, à J
loué volenti
Que peut-il
Tout ce que
aimer, tout
se trouve di
salut, notre
c'est périr ce

C'est pou
grâces dus à
et se perpét
honneur, au
qu'on ne lui